



# Quel avenir pour les cimetières?

**SOCIÉTÉ • Alors que la crémation a pris le dessus sur l'inhumation, les mortels réfléchissent à l'évolution des cimetières, espaces de biodiversité au cœur de villes toujours plus denses. Exemples vaudois.**

SYLVAIN STAUFFER

Amener les vivants dans les cimetières, tel est le pari de SANU, une entreprise de formation pour le développement durable. Si cela peut paraître surprenant en Suisse romande, c'est déjà pratique courante en Suisse alémanique. Outre-Sarine, certains d'entre eux accueillent des concerts, des expositions, des pièces de théâtre ou des pique-niqueurs du dimanche.

A quoi ressembleront les cimetières de demain? Dans les villes, la pression démographique tend à assimiler ces lieux à des parcs d'agrément. Les écologistes y voient l'un des derniers paradis pour la biodiversité en zone urbaine tandis que les pratiques funéraires se transforment. Autant de raisons de supposer que le modèle du cimetière traditionnel est sur le point de rendre son dernier souffle.

## La crémation avant tout

Les bons vieux cercueils mis en bière dans des tombes individuelles laissent de plus en plus de nos contemporains de marbre. La tendance est à la crémation. «Environ 85% des défunts sont incinérés», explique Pierre de Mestral, directeur de Cassar Pompes funèbres SA, à Lausanne. «La plupart des gens entre 60 et 80 ans veulent se faire incinérer, car ils pensent que leurs enfants n'iront pas au cimetière», poursuit-il.

Près de 40% des cendres rejoignent ainsi les jardins du souvenir, en plein boom. Selon Pierre de Mestral, ceux-ci doivent leur succès à deux facteurs: «Tout d'abord, une tombe coûte cher. Aujourd'hui, les gens ne dépensent plus pour les enterrements. Et ce n'est pas seulement une question de richesse, mais de mentalité, de désir. D'autre part, il faut entretenir la tombe.»

## Refus de la tradition

Quelque 30% des cendres sont ainsi rendus aux familles. Ces dernières les conservent ou les dispersent dans la nature. C'est bien un refus du cimetière traditionnel qui est ici à l'œuvre.

En Suisse alémanique, de nombreuses communes proposent des forêts du souvenir, où l'on peut enterrer une urne au pied d'un arbre. Des sociétés commerciales ont aussi profité de ces mutations. Certaines proposent, par exemple, la dispersion des cendres dans un lac, ou, plus



Mais où sont les bons vieux cercueils d'autan? De nos jours, environ 85% des défunts sont incinérés. KEYSTONE

insolite, dans les montagnes depuis un hélicoptère. Même les catholiques, qui ne tolèrent pourtant l'incinération que depuis 1967, semblent aujourd'hui l'adopter. Selon Pierre de Mestral, «dans les communes catholiques il y a de plus en plus de crémations. A Villars-le-Terroir, les six derniers défunts ont été incinérés. On n'avait jamais vu ça!»

La désertion des cimetières profite aux vivants. Les immenses espaces conservés pour les futurs résidents semblent aujourd'hui superflus. La Municipalité d'Yverdon-les-Bains a, par exemple, décidé de transformer une partie du cimetière en friche afin de le rattacher au parc public du Castrum.

PROTESTINFO

## LE REPOS N'EST-IL QU'ÉTERNEL?

Pour SANU, entreprise de formation pour le développement durable, la question de l'utilisation des cimetières par le commun des mortels est donc à l'ordre du jour. Ces lieux doivent-ils être réservés aux morts, ou les vivants peuvent-ils aussi s'y reposer? Selon Alfred Wiltner, chef de projet à SANU, «la densification de la population dans les villes crée une pression sur les surfaces vertes.» Les cimetières sont, dès lors, perçus «comme des parcs, des havres de paix. Les gens s'y promènent, y font du jogging et y pique-niquent.» Et les Suisses alémaniques semblent moins complexés que les Romands.

Des villes comme Zurich ou Bâle y ont organisé des pièces de théâtre, des expositions ou des concerts. De ce côté-ci de la Sarine, si de pareilles pratiques semblent encore excentriques, les mœurs évoluent aussi: outre les traditionnelles visites montrant des tombes de personnages célèbres, le cimetière du Bois-de-Vaux, à Lausanne, devient un lieu de rendez-vous pour les écologistes, au point qu'un séminaire sur la gestion verte y sera organisé le 19 mai par SANU, en collaboration avec la municipalité de la capitale vaudoise: «Cimetières de demain: morts ou vivants?» SS

## «Pas sacré, mais chargé de respect»

En zone urbaine, les cimetières représentent l'un des derniers grands espaces verts. «Au Bois-de-Vaux, il y a la plus importante diversité de papillons de la ville de Lausanne avec les ruines romaines, explique Pierre-André Monachon, chef de section au Service des parcs et promenades de la ville. On y trouve environ seize espèces différentes de papillons, indicateurs de la biodiversité dans les prairies. Ce lieu est aussi une station ornithologique pour les oiseaux nicheurs. Il y a également une douzaine d'espèces d'orchidées.»

La municipalité travaille dans ce sens depuis plusieurs années. Philippe Curdi, architecte-paysagiste de la ville, nous parle des techniques qu'il utilise: «Aujourd'hui, à Lausanne, les zones désaffectées dans les cimetières sont semées en prairies. En entretenant ces lieux de manière moins intensive que si c'était du gazon, par exemple, on permet à la biodiversité de s'y installer. Nous avons mis en place un réseau écologique connecté. L'objectif est de relier les îlots intéressés pour la biodiversité grâce à des arbres, des toitures végétalisées, des prairies ou des ruisseaux.»

Si le coût élevé de l'entretien des cimetières peut plaider en faveur d'une diversification de leurs usages, la question reste problématique: ces lieux ne doivent-ils pas demeurer ces lieux de recueillement, sacrés? Selon Xavier Paillard, pasteur et vice-président du conseil synodal de l'Église réformée du canton de Vaud, «le cimetière n'est pas un lieu sacré, mais il doit rester un lieu particulier et chargé de respect.»

De plus, ajoute Xavier Paillard, «l'espace public est divisé en différentes zones et il ne faut pas en confondre ses utilisations diverses. Il y a toujours des gens qui vont se promener dans les cimetières parce que ce sont des lieux de paix et de recueillement. D'autres les visitent pour des questions d'intérêt historique ou culturel, mais il ne faut pas les confondre avec un jardin public.»

A quoi pourrait bien ressembler le cimetière du XXI<sup>e</sup> siècle? Peut-être à ceci: un coin traditionnel avec un alignement de pierres tombales, scène de concerts entre le jardin du souvenir et le columbarium, écologistes venus observer la biodiversité et espace de pique-nique. Sans oublier le carré musulman avec les tombes orientées vers La Mecque, comme le veut cette religion. Les cimetières changent de visage. Dans nos sociétés qui tendent à cacher la mort, les cimetières n'ont-ils pas cette vertu de nous rappeler notre finitude? SS

protestinfo

PROTESTINFO : moins complexés que les Romands.

vivants?» SS

tu de nous rappeler notre finitude? SS

## Elle chute d'une falaise

**POMPAPLES • Une femme se blesse gravement à la grotte de Saint-Loup. Ses amis étaient fortement sous l'emprise de l'alcool.**

Une femme d'une trentaine d'années a été gravement blessée dimanche soir après être tombée depuis la grotte de Saint-Loup à Pompaples. Elle a fait une chute d'une quarantaine de mètres dans une falaise. La victime a été rapidement secourue, avant d'être héliportée au CHUV par la Rega. Ses jours sont en danger.

Agée d'un peu plus de 30 ans, la femme avait accepté dimanche l'invitation de deux amis à les rejoindre à la grotte de Saint-Loup, endroit très prisé des amateurs d'escalade. Ils y séjournaient depuis le 24 avril pour y pratiquer ce sport, a précisé hier la police vaudoise. Sur place, ils avaient installé un bivouac sauvage, en dormant sous tente et dans la grotte.

Peu après 23 heures, ils ont fait un feu pour cuisiner. Alors que l'un des trois préparait le foyer, la femme et le second ami sont allés chercher des vivres dans la grotte, accessible par un sentier très escarpé et glissant, à environ dix mètres du campement. Pour une raison indéterminée, alors qu'ils se trouvaient dans cette cavité, la femme a glissé et fait une chute d'une hauteur d'environ 40 mètres dans la falaise.

Dépourvus de téléphone portable, les deux individus se sont immédiatement rendus dans une habitation à proximité afin d'appeler les secours. La victime a été rapidement secourue par le groupe d'intervention en milieu périlleux (GRIMP), prise

en charge par un hélicoptère de la Rega et transportée au CHUV dans un état grave.

Au moment des faits, les deux hommes étaient fortement sous l'emprise de l'alcool. Le test à l'éthylomètre a indiqué, à 1 heure du matin, des taux de 1,87 et 1,35 pour mille. Des analyses sont en cours pour déterminer l'alcoolémie de la victime. Une enquête a été ouverte afin d'établir les circonstances du décès.

«L'endroit est très prisé des passionnés de varappe et de grimpe», a expliqué à l'ATS Olivia Cutruzzola, porte-parole de la police. Les grottes de Saint-Loup - il existe deux cavités - se trouvent en haut des falaises du même nom, au nord du village de Pompaples. AP/ATS

## ÉCONOMIE

### Une délégation vaudoise aux Emirats

Une délégation de 33 chefs d'entreprise et députés vaudois s'est rendue aux Emirats arabes unis de samedi à lundi. Ils étaient accompagnés par le chef du Département de l'économie, Jean-Claude Mermoud. Les participants ont pu se familiariser avec le tissu économique et certains projets d'envie réalisés dans la région. Ils ont eu des contacts avec des entreprises suisses établies à Abu Dhabi, Ras al-Khaimah et Dubaï, indique le canton.

La délégation s'est informée sur les projets d'île solaire du Centre suisse d'électronique et de microtechnique (CSEM) de Neuchâtel, d'antenne de l'EPFL et sur l'Hôpital de Ras al-Khaimah, sous management suisse. ATS

Medium: LA LIBERTÉ

Datum: 4 Mai 2010

ge

Artikel  Publiereportage  Inserat

## AIDE AU DÉVELOPPEMENT

### La FEDEVACO change de tête

La Fédération vaudoise de coopération (FEDEVACO) a une nouvelle secrétaire générale. En juillet, Emmanuelle Robert succédera à Patricia Dubois qui a œuvré durant dix ans à l'amélioration des conditions de vie des populations défavorisées de l'hémisphère Sud. Ce changement s'effectue dans la continuité, a annoncé hier la présidente des organisations non gouvernementales du canton de Vaud, Emmanuelle Robert. 35 ans, a travaillé à l'EPER, à Amnesty International et à l'ATE. Elle est aujourd'hui journaliste à l'Agence télégraphique suisse. ATS